

LA REVUE DE QUÉBEC

Journal hebdomadaire

PARAISANT TOUS LES JEUDIS

Abonnement :— \$2.50..... par an
[payable d'avance]

Tarif des annonces :— Première insertion..... 10 cts la ligne
Insertions subséquentes... 5 " "

Correspondances.—Pour la rédaction :

JOSEPH TURCOTTE
55, rue St-Joseph, St-Roch.

Pour l'administration :

ADJ. MENARD
52, rue St-Joseph, St-Roch.

LES COMMIS-MARCHANDS

Les commis-marchands occupent, dans notre état de société, une place à part, qui mérite d'attirer l'attention. Ils constituent un élément de force, de progrès, de vitalité, et sont l'un des facteurs les plus puissants de la fortune publique. Au point de vue de la population, eux et leurs familles comptent pour une partie notable dont, à l'heure qu'il est, nous faisons faire le dénombrement, afin d'asseoir sur une base solide les études que nous entendons consacrer à cet important sujet. Enfin, c'est parmi eux que se recrutent et se forment ceux qui, de jour en jour, arrivent au commandement dans les affaires.

Si jamais quelque-uns d'entre eux ont rêvé d'avoir, dans la presse, une expression sérieuse et impartiale de leurs aspirations et de leurs besoins, peut-être trouveront-ils en notre REVUE l'organe désiré. Nous le leur disons dès maintenant, pour qu'ils viennent à nous avec confiance, pour qu'ils comptent sur notre coopération, et pour qu'ils sachent que notre journal est un ami de leur cause.

Loin de nous l'idée de vouloir développer l'antagonisme entre le patron et le commis, entre le capital et le travail. C'est l'union qu'il faut, l'union que nécessitent la justice et l'intérêt, l'union, résultat de la bien-vieillesse et du respect mutuels, l'union qui a son principe dans la connaissance raisonnée des droits et des devoirs de chacun. Parmi ces

droits, il en est qui ont leur source dans la loi naturelle et que nul ne saurait méconnaître en vain, pas plus le riche que le pauvre, pas plus le maître que le serviteur ; il en est d'autres qui sont laissés à l'arbitraire, et qui constituent ce qu'on appelait jadis des *privilèges*. Le mot a bien vieilli, mais la chose existe encore, et toujours, malheureusement, au profit du puissant. Il faudra détruire ce qui en reste, de même qu'il faudra que chacun assume en entier sa part de devoirs, quelque lourds qu'ils paraissent.

Ces remarques, nous les faisons avec un réel plaisir en parlant des commis-marchands, parce que c'est une classe estimable, laborieuse, d'autant plus avide de s'instruire qu'elle comprend mieux les bienfaits de l'éducation. Nous qui savons les sacrifices qu'ils s'imposent pour donner à leurs enfants les connaissances pratiques qui font les hommes, nous voudrions contribuer à leur assurer la considération qu'ils méritent, et, si la condition qui leur est faite n'est pas en rapport avec les services qu'ils rendent, travailler avec eux, la main dans la main, à modifier cet état de choses. Ils auront une bonne part de notre sollicitude dans le choix des matières qui composeront notre journal, et, s'ils veulent nous lire, s'ils veulent surtout nous communiquer leurs idées, ils verront jusqu'à quel point nous sommes résolus à sauvegarder les intérêts de tous.

Il existe déjà, dans notre ville, des associations puissantes de commis-marchands. Souvent nous les avons vues à l'œuvre, et nous savons que leur œuvre est bonne. Pour n'en mentionner qu'une, *l'Union Commerciale*, qui compte plusieurs années de vie, est un centre d'énergie dont l'importance n'échappe à personne. Ses séries de conférences si justement appréciées des hommes de goût, ses concerts annuels où s'affirme l'amour de l'art, sont des faits permanents qui prouvent en sa faveur mieux que tous les écrits. Ses règlements sont assez larges, croyons-nous, pour permettre à ses membres, outre des amusements légitimes, l'étude